

OUVERTURE DU COLLOQUE

Par le Prof. J.-M. Adam, UNIL

Chers amis, chers collègues, chers étudiants, à vous tous, au nom de l'*Ecole doctorale interdisciplinaire* de la Faculté des Lettres, je souhaite la bienvenue. Certaines et certains d'entre vous sont venus de loin : du Québec, d'Oxford, de Tel-Aviv, de Belgique et de France. Nous ferons tout pour que votre séjour se déroule aussi bien que possible et que nos deux journées soient à la hauteur de vos attentes scientifiques et amicales.

Je tiens à remercier, pour l'organisation très professionnelle de ces journées, non seulement Jérôme Meizoz qui a eu l'idée de départ, mais le secrétariat d'IRIS 4, c'est-à-dire Patricia Saugeon Schmid et Panayota Badinou Zisyadis. Sans leur attention et leur compétence, nous n'aurions pas pu, avec les charges qui sont les nôtres en ce moment, organiser ces deux journées. Cyrille François et Alexandre Fachard sont là pour nous aider à vous recevoir aussi bien que possible. Je les remercie pour leur travail, leur constante bonne humeur et leur efficacité.

Lorsque, avec Jérôme Meizoz, nous avons réfléchi à ce projet de journées de rencontres interdisciplinaires, nous avons vu que se croisaient les préoccupations du réseau européen ESSE (*Pour un Espace des Sciences Sociales Européennes*), de l'Ecole doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres et du pôle de recherche et d'enseignement d'IRIS 4 en sciences du texte analyse de discours. Nous avons eu envie, ensemble, de prolonger des colloques et journées de travail antérieures. Le réseau ESSE a pour but

de mettre en contact des chercheurs de toute l'Europe. Ce réseau européen est un lieu interdisciplinaire où se retrouvent et se forment des chercheurs en sciences sociales. Ces objectifs croisent ceux de l'École doctorale interdisciplinaire et des pôles de recherche et d'enseignement qui constituent IRIS 4.

C'est dans cet esprit que nous avons choisi de réunir des chercheurs chevronnés, à la réputation scientifique assurée, et de jeunes chercheurs.

Un mot sur le déroulement de nos travaux. Nous avons mis au point une brochure qui donne les résumés des interventions et les bibliographies des conférenciers. Vous disposez ainsi d'informations sur chacune des personnes que nous entendrons pendant ces deux journées et cela nous permettra d'écouter les présentations. Vous aurez sous les yeux tous les renseignements utiles.

La durée des conférences a été prévue de façon à ménager un temps de discussion. Je compte donc sur la discipline de chaque intervenant pour respecter ces moments d'échanges indispensables à nos yeux. Nous n'avons pas mis en place un dispositif de juxtaposition de prises de paroles, nous vous avons réunis dans l'espoir d'engager un dialogue entre la THEORIE DES CHAMPS et l'ANALYSE DE DISCOURS.

Nous avons, en intitulant ces deux journées « DISCOURS EN CONTEXTE », voulu prolonger deux précédents colloques lausannois. D'une part, le dernier colloque du réseau ESSE, consacré à *La Circulation internationales des littératures*, qui sera publié dans la revue de notre Faculté, *Etudes de lettres*, cette année ; et, d'autre part, le colloque de *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité* que nous avons, avec Ute Heidmann, réuni en un volume publié

conjointement dans la même revue et chez l'éditeur genevois Slatkine à la fin de l'année passée.

Au point de départ de ce colloque, il y a eu notre lecture parallèle à Jérôme et à moi du dernier livre de Dominique MAINGUENEAU : *Le discours littéraire* (A. Colin 2004). C'est la raison pour laquelle nous avons tenu à placer son intervention en premier.

Au chapitre 4 de ce livre Dominique examine, à côté de l'archéologie de Foucault, la sociologie du champ littéraire de Bourdieu. Comme il l'écrit : « La confrontation de l'analyse du discours littéraire avec la sociologie du champ littéraire s'impose d'autant plus qu'il s'agit de problématiques qui, dans l'esprit de beaucoup, semblent très proches » (36). La présence d'Alain Viala, outre le fait que nous avons envie de le revoir à Lausanne, tient aussi à ce que dit Dominique, page 38 : « On ne peut cependant se cacher que la frontière entre une sociologie de la littérature et une démarche d'analyse du discours devient oratiquement indécidable quand, comme le fait A. Viala, on vise à passer d'une sociologie de la littérature à une « sociopoétique », en combinant démarches sociologiques et poétiques ».

Dans l'article qui ouvre la troisième partie de *Sciences du texte et analyse de discours*, Ruth Amossy propose une approche qui combine les recherches modernes sur la rhétorique et la théorie de l'argumentation avec la dimension sociale des textes et, dans l'article suivant, Jérôme Meizoz illustre une démarche qui doit guider nos deux journées de travail. Il s'efforce en effet de mettre en relation le concept rhétorique d'*ethos*, largement repris, dans le champ de l'analyse de discours, avec le concept de *posture d'auteur*, lancé par Pierre Bourdieu et développé dans la socio-poétique d'Alain Viala. On sait que le concept d'*ethos*, issu de la tradition rhétorique, a été révisé dans le cadre de la linguistique de l'énonciation par

des linguistes comme Michel Le Guern et Oswald Ducrot avant que Dominique Maingueneau n'en fasse un concept clé de l'analyse de discours et qu'en 1999, dans la collection « Sciences des discours », Ruth Amossy ne dirige un des premiers ouvrages en langue française sur le sujet : *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Le concept de *posture*, plus sociologique et historique, est relatif au mode individuel de mise en œuvre d'une *position*. *Ethos* et *posture* apparaissent ainsi comme des concepts clés de cadres théoriques et disciplinaires différents. Cet article de Jérôme illustre notre volonté de faire dialoguer des sociolectes disciplinaires hétérogènes. Comme le fait magistralement Dominique Maingueneau dans le chapitre 18 du *Discours littéraire* consacré à la question de l'ethos. Il mentionne d'ailleurs les travaux de Jérôme sur Jean-Jacques Rousseau et la question de la posture d'auteur.

C'est à poursuivre un tel dialogue que nous vous invitons. Nous voulons explorer des convergences qui vont de l'analyse de discours représentée par Dominique MAINGUENEAU à la socio-poétique d'Alain VIALA et à l'« approche socio-discursive des textes littéraires et non littéraires » prônée par Ruth AMOSSY, en passant par la théorie du discours social de Marc ANGENOT dont nous nous réjouissons de suivre les derniers développements.

Nous avons voulu que se croisent quelques responsables de deux grands dictionnaires de référence actuels : *Le Dictionnaire du Littéraire* publié aux PUF en 2002, dont Paul ARON et Alain VIALA seront les représentants et le *Dictionnaire d'analyse du discours* publié aux Seuil la même année 2002. Dominique MAINGUENEAU représentera ici un des deux auteurs. Je ne cite pas ces deux dictionnaires par hasard. Tous deux représentent la paradigmatization d'orientations de recherche qui ont trop peu, à nos yeux, l'occasion de dialoguer.

Au risque de paraître polémique d'entrée et en prolongeant à ma manière ce que dit Dominique Maingueneau des limites de la théorie du champ littéraire au regard de l'analyse de discours et des sciences du langage, je dirai qu'en raison du nombre croissant de travaux de sociologie de la littérature qui en viennent à oublier les textes, une phrase de Peter V. ZIMA, dans *Pour une sociologie du texte littéraire*, me semble mériter d'être rappelée :

Une sociologie de la littérature qui croit pouvoir se passer d'une analyse détaillée du phénomène linguistique (textuel) devient absurde : elle ignore son propre objet et dégénère en spéculation. (Zima 1978 : 237)

Dans ce livre, Peter V. ZIMA étudiait les conditions à partir desquelles la sociologie de la littérature aurait pu devenir une science du texte. La socio-poétique d'Alain VIALA m'a toujours paru aller dans ce sens. Jérôme Meizoz adopte ce positionnement, en particulier dans son recueil d'essais intitulé *L'œil sociologique et la littérature*, paru chez Slatkine en 2004.

Voilà pour les croisements, sinon les convergences, mais je tiens à ajouter une dernière chose avant de passer la parole à Jérôme Meizoz.

Dans la conclusion de son article de *Sciences du texte et analyse de discours*, Peter V. ZIMA ajoute une réflexion à laquelle je tiens beaucoup car elle doit nous permettre de dépasser la simple et rassurante juxtaposition pluri-disciplinaire dans laquelle nous espérons ne pas sombrer pendant ces deux jours de travail. Considérant que, dans les sciences de l'homme et de la société, il est impossible de trancher et de réfuter ou de falsifier définitivement une théorie, ZIMA propose de remplacer la « falsification » et la « réfutation » propres aux sciences naturelles par le concept d'« ébranlement » qu'il emprunte à Otto Neurath. Cet

« ébranlement » des théories ne survient que lorsque sont réunies les conditions d'un vrai dialogue scientifique. Si les théories ne semblent pas réfutables, elles n'échappent pas pour autant à la mise à l'épreuve chère à Popper. L'« ébranlement » par la mise en dialogue critique et auto-critique, par l'explicitation des présupposés et des méthodes, par la reconnaissance de nos points de convergence et de divergence, nous apparaît comme une définition de la « logique de la découverte scientifique » et des conditions de la rationalité critique dans les sciences de l'homme et de la société. C'est donc à accepter d'être « ébranlés » que je vous invite. Nous vous avons convié à un dialogue entre des positions que nous savons hétérogènes, en reconnaissant la nature de constructions scientifiques et donc l'historicité de nos champs disciplinaires.

Je passe la parole à Jérôme pour qu'il entame cette mise en dialogue...